



ICN
 INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



Manif du 13 juin

SOLUZIONI POLITICHE

Un populu unitu?



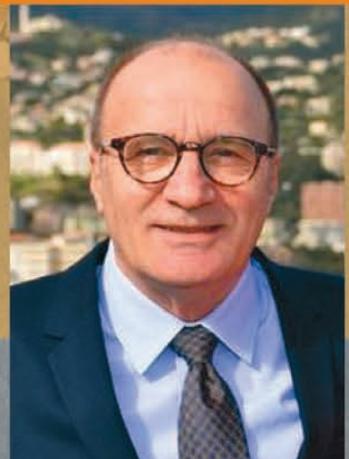
Pollution de l'air

Michel Rossi

Le combat des associations



La logique d'une ascension





Innovation
that excites

EN JUIN, DÉCOUVREZ
L'OFFRE QUI A TOUT COMPRIS.



NISSAN JUKE

À PARTIR DE

199 €/MOIS⁽¹⁾

**4 ANS D'ENTRETIEN
INCLUS**

SANS APPORT - SANS CONDITION⁽²⁾⁽³⁾

- Toit ouvrant panoramique vitré*
- Aide au stationnement avec 4 caméras*
- Personnalisation intérieure et extérieure*

*Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.



Réservez votre essai sur nissan.fr

PORTES OUVERTES DU 12 AU 14 JUIN

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

Innovier autrement. (1) Exemple pour un Nissan JUKE Visia 1.6L 94 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 944 € (2) puis 48 loyers de 199 € entretien inclus (3). Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nissan JUKE Tekna DIG-T 115 avec option peinture métallisée et Pack extérieur Creative Line, premier loyer de 2 898 € (2) puis 48 loyers de 331 € entretien inclus (3). (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (3) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (hors pneumatiques) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échus), incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 juin 2015 chez les Concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,0 - 7,5. Émissions CO₂ (g/km) : 104 - 172.

Doria in musica

Si tratta, sti pochi ghjorni, di festighjà a musica. A musica cum'ella hè, cum'ella vene, cù tutte e so ricchezze, girata versu a spartera è l'universale.

Cum'è tutti l'anni, sò previsti parecchi ritrovi ind'a Corsica sana. Seranu numerosi i canterini è musicanti à fà valè a so passione, in scena, in carrughju o puru in casa.

Face parte di e stonde chì permettenu à a ghjente di lascià appena d'accantu i so pensieri è i frastorni di a sucetà ogh-

jinca. Iè, face prò a musica. È ci pudimu rallegrà ch'in Corsica ci hè un stintu culturale senza parù. Cù i nostri artisti storici eppu dinù cù a so rileva chì si face sente.

Tandu, dappoi qualchi ghjornu, emu u piacè di viaghjà cù una canterina chè nò cunnisciamu digià, per mezu d'altronde di a so partecipazione à u gruppu I Chjami Aghjalesi, ma chè nò ritruvemu, per a prima volta, cù e so proprie canzone. Militante associativa è ancu cumediente, Doria Ousset hè membre di a truppa di I Kongoni cù a quale realizaghja filmetti scherzosi chì spesso facenu u «buzz» nantu à a tela.

A ghjovana è bellissima rusina, figliola d'Anna Rocchi, s'hè impegnata ind'un prughjettu discugraficu chì l'assumiglia propiu bè, cù una squadra d'artisti ingenuosi frà i quali Frédéric Antonpietri dettu «Tonton», Patrick Croce, Patrizia Gattaceca, Laurent Filippi, Michè Dominici, Bernard Ferrari, Paul Cesari, Frédéric Poggi, Lionel Tavera, Antoine Leonelli, è tant'altri.

Chjamatu «377» in referenza à a somma di l'età di tutti quelli chì ci anu purtatu a so petra, stu dischettu hè statu pruduttu da Corsicasound. Hè cumpostu di 5 passi ch'ellu si pò caricà di modu gratis nantu à u situ internet di Doria : doria-ousset.com

Si sapurisce u matrimoniu più chè riesciutu di a pue- sia nustrale è di a musica pop rock, cù una affascinante sputichezza. A voce di Doria hè cum'è una carezza d'emuzione : Da u dolce à l'ardente, ùn si pò stà indifferente.

Pocu tempu fà, rispundia à un'intervista nantu à l'onde di RCFM cù Tonton à u so latu, hà presentatu u scopu di st'andatura, «per fassi cunnosce pian'pianinu». U fattu di prupone e so canzone cù un caricamentu liberu hè una bella manera di democratizà a musica corsa muderna.

Per tuccà un publicu più largu, Doria hà vulsutu fà dui «video-clips» accumpagnendu a surtita di u dischettu, è a messa in lume di i tituli «Scivavà» è «Sè tu si un sgiò». È ghjè una vera innuazione ind'u mondu di a canzona in Corsica ch'ellu si pò salutà ! Sò stati realizati sti filmetti da i so amichi di I Kongoni sottu à a direzione di Dumè Monti.

«A vechja mina», «Aspettà mi» è «Una riviglia» sò l'altri passi di «377» da ascoltà à u più prestu è senza muderazione.

Eccu un magnificu rigalu per a festa di a musica è di a lingua ! Tanti ringraziamenti è cumplimenti à l'artista !



da Roland Frias

Billet 1815 Waterloo

Paradoxe absolu : lors du bicentenaire de Waterloo, qui donne lieu à une incroyable reconstitution, ce n'est pas la défaite de Napoléon qui est célébrée, mais la gloire de l'Empereur. Bien sûr, chacun se souvient de cette défaite qui marque la fin de la geste napoléonienne, mais aussi la mort d'une certaine idée de la France, de sa grandeur et des idéaux de la révolution.

L'éclat progressiste du Code civil s'estompe sous la puissance du glaive de toutes les monarchies d'Europe.

Paradoxe absolu : Waterloo ne fera pas disparaître Napoléon des livres d'histoire. Bien au contraire. La victoire de l'épée n'est que provisoire, le triomphe de l'esprit et des idées est éternel. Ceux qui veulent réduire Napoléon au statut de dictateur sanguinaire se trompent. Napoléon est un créateur, un bâtisseur, un visionnaire dont le regard porte plus loin que les champs de bataille.

N'oublions pas que, de 1802 à 1810, il bâtit la France moderne, il redessine Paris, mais la capitale, exceptée une modeste rue Bonaparte, n'a pas osé donner son nom à une grande avenue, un grand boulevard.

La France, qui se complait dans la repentance, n'a pas célébré les victoires napoléoniennes. Le «politiquement correct» réécrit l'histoire à l'aune d'une morale contemporaine de la contrition.

La France, pour certains, n'est grande que dans la repentance.

Napoléon laisse une œuvre immense. Mais il osait parler de la grandeur de la France, comme le fera plus tard de Gaulle, accusé lui aussi d'être un dictateur.

Juste retour des choses : aujourd'hui, tout le monde est gaulliste. Demain, tout le monde sera napoléonien. Les rêves de Napoléon n'étaient pas des rêves de gloire militaire. À l'époque, la puissance passait par le glaive. Il était déjà ailleurs, obsédé par la nécessité de bâtir les fondations d'une modernité que lui seul entrevoyait.

Paradoxe absolu encore : Napoléon sort grandi de la défaite de Waterloo.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

>Plus de **3 millions** d'annonces<
Retrouvez toutes
les annonces **légal**es
parues dans la presse
depuis le 1er janvier 2010

Actulegales.fr
la plateforme officielle des annonces légales d'entreprises

Technologie et Logistique
Infolegale
& marketing





Pè una soluzione pulitica La manif¹ du consensus

La manifestation portée par la Ghjuventù Independentista a réuni environ 2 à 3000 personnes le 13 juin à Ajaccio. Ainsi qu'en témoignait la présence de conseillers exécutifs comme Maria Giudicelli et Pierre Ghionga aux côtés de personnalités nationalistes, les revendications autour de thématiques fortes comme la co-officialité de la langue corse, le statut de résident, le statut fiscal ou encore l'amnistie des prisonniers politiques, sont désormais largement partagées. Pour Jean-André Marchiani, président de la Ghjuventù Independentista, l'heure est venue de poursuivre à Bruxelles la dynamique initiée à Corte.

En tant qu'organisateur de cette manifestation, êtes-vous satisfait aujourd'hui ?

Nous avons vu clairement sur le terrain que les idées politiques en Corse convergent vers un même point. Cela se matérialise et se concrétise aujourd'hui et c'est ce que nous voulions. Après la Chjama di Corti qui a été signé au nid d'aigle de la citadelle de Corte au moment où nous réalisons notre grève de la faim, c'est donc une avancée significative. C'est à ce moment-là qu'une délégation d'élus nous a rendu visite afin de signer avec nous un contrat stipulant qu'une manifestation unitaire devait être organisée dans les prochains mois en Corse. C'est ce qui a été fait le week-end dernier pour matérialiser et mettre en œuvre la convergence des idées politiques. Nous avons pu constater qu'il n'y avait pas que des indépendantistes et des autonomistes mais de nombreuses tendances politiques. Nous avons pu voir des gens de gauche, des personnalités de l'Assem-

blée de Corse, et bien entendu nous en sommes satisfaits.

Deux à trois mille personnes dans la rue. Ne pouvait-on espérer plus toutefois ?

Je crois que l'affluence était plus que correcte. Nous avons réussi à remplir le cours Napoléon avec, comme je vous l'ai dit, des personnes qui ne sont pas forcément nationalistes. À ce niveau-là je crois que notre contrat est parfaitement rempli.

Cette manifestation organisée par des jeunes a apparemment mobilisé toutes les générations...



Nous ne voulions pas que ce soit une manifestation de jeunes. Nous voulions que ce soit une manifestation ouverte au peuple corse et pas seulement aux nationalistes. C'est pour ça qu'il y avait toutes les tendances politiques et toutes les générations mélangées.

Le fait de voir autant de gens dans la rue renforce-t-il vos convictions et votre détermination à faire avancer les choses ?

Oui. Il y a quelques années, c'était encore un rêve que de voir autant de tendances politiques réunies dans la rue pour essayer de défendre des revendications portées par le mouvement nationaliste depuis de très nombreuses années.

Vous y croyez ?

Vous savez, si nous n'y croyions pas, ne nous serions pas descendus dans la rue. Nous ne sommes pas les seuls à y croire. Il suffit de voir toutes les personnes qui étaient présentes, le peuple corse, y compris toutes les personnes qui n'ont pas pu venir mais qui nous ont soutenus. Quelque part, elles nous accompagnent moralement dans ce combat. Nous y croyons donc très fort.

Vous allez rencontrer une délégation d'élus à Bruxelles. Autant dire qu'il y a là un changement d'échelle...

Nous désirons avoir des soutiens venus d'autres horizons que la Corse. Nous ne devons pas nous replier sur nous-mêmes. C'est une idée reçue que de considérer que l'indépendance ou l'autonomie sont des replis sur soi. Pour nous, ce n'est pas de cela dont il s'agit. Il y a une délégation de grévistes de la faim qui va monter à l'Union Européenne, au Parlement, pour rencontrer des Européens, c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas forcément françaises, afin de plaider la cause corse et une solution globale politique.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



Michel Rossi

Ascension réussie de l'autre versant politique

Michel Rossi est un maire heureux. Bras droit de Jean Baggioni durant quelques décennies, il vient de reprendre le flambeau de l'ancien président de l'Exécutif à Ville-di-Petrabugno. Dans la foulée, il a profité de la redistribution des cartes, tant politiques que géographiques, pour accéder à la chambre des conseillers départementaux. Actuel secrétaire général de la Chambre de commerce et d'industrie de Haute-Corse, il revient sur son surprenant parcours politique.

Depuis 2014, on peut parler d'une ascension fulgurante en politique de votre part. Quelle est votre vision d'élu sur cette situation ?

Le terme d'ascension fulgurante n'est peut-être pas approprié. Cette situation résulte davantage de circonstances qui ont fait que j'ai pris le relais, tendu par Jean Baggioni, d'une mairie où j'étais conseiller depuis vingt-quatre ans. La nouvelle équipe s'est mise en place et j'ai pris la responsabilité de me présenter car je faisais partie des plus anciens et que j'étais, en quelque sorte aussi, le fils spirituel de Jean Baggioni. Pour ce qui est de l'étage départemental, ma candidature est venue de manière précipitée puisque dans mes objectifs ne figurait pas celui d'être conseiller. La réforme a voulu que les cantons soient redécoupés et que Ville-di-Petrabugno retrouve une unité géographique avec Bastia, qui était celle connue avant 1850. Le fait que Ville-di-Petrabugno soit rattachée au canton de Bastia m'a poussé tout naturellement à être candidat. Pour moi il s'agissait plus d'un enjeu stratégique que politique, pour mieux placer la commune dans un contexte d'agglomération important.

Vous avez parlé de fils spirituel (de Jean Baggioni) et on sait ce qu'il est advenu pour Ange Santini. Est-ce que vous aussi avez pensé à cette situation au moment de votre choix dans ces engagements politiques ?

Pas du tout. Ça n'est pas la même échelle. Je me situe à l'échelon communal et je ne fais que poursuivre le travail accompli depuis plusieurs années. J'essaie simplement de faire fructifier et développer ce qui était mis en chantier, en essayant d'apporter un plus. Je reste très attaché à l'œuvre et au travail accomplis par Jean Baggioni. Maintenant, si vous voulez parler des soubresauts, notamment pour ce qui a été de ma position par rapport à la CAB, c'est vrai que je me suis trouvé dans une situation politique que je n'attendais pas. Des contextes extra-communautaires, davantage liés au conseil municipal bastiais, ont fait que les choses se sont précipitées et que la proximité des territoriales a contribué à semer le trouble. En ma qualité de maire de Ville-di-Petrabugno, je me serais bien passé d'être partie prenante d'une querelle qui est venue sur la voie publique. J'estime qu'à un moment donné, et je l'ai dit plusieurs fois, il nous appartient à nous responsables, et par rapport à nos administrés, d'avoir conscience que

c'est l'institution qui doit primer avant toute considération personnelle

«J'entends bien être dans le camp libéral au moment où il le faudra»

Comment faites-vous pour faire accepter qu'un candidat du camp libéral s'allie avec des forces progressistes corses ?

On peut donner l'exemple de l'élection départementale qui m'a permis de mener une campagne avec Vanina Le Bomin, qui porte l'étiquette Inseme per Bastia. Ce qui m'a poussé à m'engager, ce sont les circonstances. Un bassin de population de quatorze mille habitants et huit mille électeurs, cela change par rapport au bassin communal et aux électeurs que j'avais sur la commune. L'idée était de faire en sorte qu'à deux, nous puissions conquérir un canton pour que chacun garde ses convictions politiques. L'existence de ce binôme m'a permis, ainsi qu'à une personne cataloguée nationaliste modérée, d'accéder à une fonction électorale. J'estime que c'est une complémentarité dont on ne pouvait pas négliger l'intérêt. Il est clair que par rapport aux échéances futures, chacun se déterminera en fonction de ses goûts pour un camp libéral ou nationaliste. Toutefois, je conserve ma liberté de penser dans la poursuite de ce qu'a été la commune jusqu'à présent. Je pense que c'est le but qu'avait envisagé le législateur, pour faire en sorte qu'il y ait des femmes qui accèdent à cette fonction et qu'il y ait aussi le pluralisme dans la représentation. Quand il s'est agi de monter un binôme et de travailler sur un succès possible, on s'est vite rendu compte que sans un apport de la ville de Bastia, on pouvait se heurter à une hostilité qui aurait pu conduire à une défaite.

Hégémonie en Corse-du-Sud, la droite bénéficie aussi d'une bonne implantation en Haute-Corse. Est-ce que la droite libérale n'a pas manqué une étape en s'alliant avec les nationalistes dits modérés dans l'optique des territoriales ?

Au niveau régional, la situation de la droite est plus complexe dans la mesure où sur le sud on a vu émerger une droite forte car unie, mais qui s'est vite dés-

unie. Sur la Haute-Corse, la droite bastiaise, incarnée par Jean-Louis Milani, a été amenée à s'associer aux nationalistes et une gauche dissidente pour accéder au pouvoir. Donc, on ne peut pas dire que la droite bastiaise était en capacité de reprendre des forces à la faveur de cette élection départementale. J'ai fait ce choix de me présenter aux départementales, car il se situait dans le prolongement d'une entente qui s'est matérialisée au sein de la communauté d'agglomération et non pas au sein de la majorité bastiaise à laquelle je n'appartiens pas et pour laquelle je n'interviens pas. C'est la raison pour laquelle j'entends bien être dans le camp libéral au moment où il le faudra.

Vous voulez dire pour les élections territoriales ?

Aujourd'hui, je ne suis pas candidat, sur ce type d'élection, si telle est votre question. Le moment venu, je verrai vers qui ira mon soutien. Ce qui est sûr, c'est que je ne soutiendrai pas des forces qui m'apparaîtront comme conservatrices. C'est vrai qu'on a vite fait de dire que ceux qui ne sont pas conservateurs sont progressistes et plus enclin à se tourner vers les nationalistes. Il y a des voies intermédiaires, qui n'ont jamais fait obstacle à des idées progressistes et qui développent des idées plus modernes. Je pense à Jean-Martin Mondoloni qui, pour l'instant, me semble incarner cette droite plus ouverte, plus moderne.

■ **Propos recueillis par Michel Maestracchi**



Antisanti se tourne vers l'avenir

Aujourd'hui, indépendamment de ses activités agricoles concentrées autour de l'agrumiculture et de la viticulture, Antisanti vit et respire autour de ses commerces, ses artisans, ses gîtes ruraux et sa politique active du logement. Antisanti est une commune de Haute-Corse située à 700 mètres d'altitude, au Pour son maire, Anthony Alessandrini, il est temps à présent de se tourner vers d'autres projets.

Votre village se trouve à 700 mètres d'altitude. Est-ce un atout ou un inconvénient ?

Antisanti se trouve effectivement sur un piton rocheux entouré de lieux-dits qui portaient le nom des saints. Une particularité parmi d'autres pour notre village, puisque nous y trouvons, en son point culminant, le relais de TDF qui arrose en télécommunications et en télévisions environ 35 % de la surface de la Corse. Ensuite, la commune d'Antisanti est assez vaste puisqu'elle s'étend jusqu'au hameau de Campo Quercio, qui quant à lui se trouve à 50 mètres d'altitude seulement, c'est-à-dire en périphérie directe de la commune d'Aléria. Cela procure à la commune une richesse agricole que tout le monde connaît, à savoir la clémentine. Mais nous y trouvons également un vignoble et un petit peu d'élevage. Nous nous dirigeons actuellement vers la production de l'huile d'olive. Ces produits ont d'ailleurs été récemment primés au dernier Concours général agricole. Notre village a donc beaucoup d'atouts. C'est une commune qui est vivante et qui je pense dépassera, lors du prochain recensement, le cap des 500 habitants. Et ce sera seulement la deuxième fois depuis les années 60. Cela veut dire que notre commune est attractive. A contrario de beaucoup de communes du rural, Antisanti ne décroît pas en terme de démographie. Au contraire, ce village ne cesse de gagner en population. La courbe s'inverse donc.

Quelles pistes avez-vous explorées pour l'inverser ?

On ne peut pas demander aux gens de venir habiter dans le rural sans impulser une attractivité, c'est une évidence. Bien entendu, je ne fais pas référence à ceux qui sont nés dans le village. Je parle de ceux qui pourraient éventuellement venir y vivre afin d'y développer une activité. Il faut trouver des moyens pour les inciter à venir s'installer sur notre commune. In-

citer les gens à venir vivre dans le rural passe par une fiscalité maîtrisée. Je pense notamment aux coûts d'ordures ménagères, qui sont chez nous les plus bas de Corse, aux coûts des taxes d'habitation, qui sont en dessous de la moyenne des communes équivalentes. Ou encore aux coûts en matière d'eau potable.

Qu'en est-il de la question du logement ?

Nous avons, depuis dix ou douze ans, initié des démarches immobilières. Cela peut paraître paradoxal pour une commune du rural. La commune va inaugurer au mois d'août prochain son seizième logement communal. Pendant un temps, la commune s'est substituée aux investisseurs privés, qui pendant un certain temps se sont rapprochés des bourgs-centres que peuvent être Corte, Ghisonaccia ou Aléria. Entre-temps, la commune n'a jamais cessé de construire des appartements avec des loyers, bien entendu, qui ont toujours été maîtrisés. Je ne pense pas qu'une autre commune insulaire ait un patrimoine propre comprenant autant d'appartements que nous.

Que reste-t-il à faire aujourd'hui ? Quels sont vos projets et les grands dossiers de la commune ?

J'ai envie de vous répondre «tout» ! Tous les matins nous recommençons le travail, inlassablement. La commune va à présent marquer le pas en ce qui concerne le volet programme immobilier. Antisanti possède un patrimoine immobilier estimé par les Domaines à quasiment 3,5 M€. Maintenant, le village est suffisamment doté à ce niveau-là. Nous devons à présent nous recentrer sur d'autres réalisations. Je pense notamment à ce qui sera le projet phare de l'année 2016. Il s'agit de la réfection de la conduite d'amenée d'eau principale de la commune d'Antisanti-village, et ce pour un montant dépassant le demi-million d'euros. Avec l'Agence de l'eau

et les partenaires divers que sont la Collectivité territoriale de Corse, le Conseil Général de la Haute-Corse, nous allons refaire la canalisation principale de manière sécurisée afin de maintenir une eau à Antisanti, si la loi nous le permet bien entendu. Je parle d'une eau de qualité et surtout pas cher, puisque nous équilibrons le tout comme la loi nous l'impose. L'eau doit payer l'eau.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

Repères

Antisanti est une commune de Haute-Corse située au nord du Fiumorbu. Le village domine toute la plaine orientale, et contemple au loin l'île d'Elbe et Monte Cristo. S'étendant sur une superficie de 4795 hectares, la commune comprend une zone de montagne, avec le village et le hameau de Petre Bianche, presque essentiellement vouée à l'élevage. Les coteaux, qui produisaient un blé réputé, assurèrent longtemps, avec les cédrats de la plaine, la prospérité de la commune. Actuellement, l'agriculture, plus mécanisée, se concentre dans la plaine, où se sont développés les hameaux de Purizzone, Muniglia et Campo Quercio, qui regroupent plus de la moitié de la population communale. Les principales activités y sont l'agrumiculture (40% de la production française de clémentines) et la viticulture. Des opérations de remembrement rural, menées à partir de 1970, ont permis une exploitation plus rationnelle des terres, grâce notamment à l'ouverture de près de 50 km de voirie. Lors du recensement de 2012, Antisanti comptait 429 habitants.

L'art au delà des murs

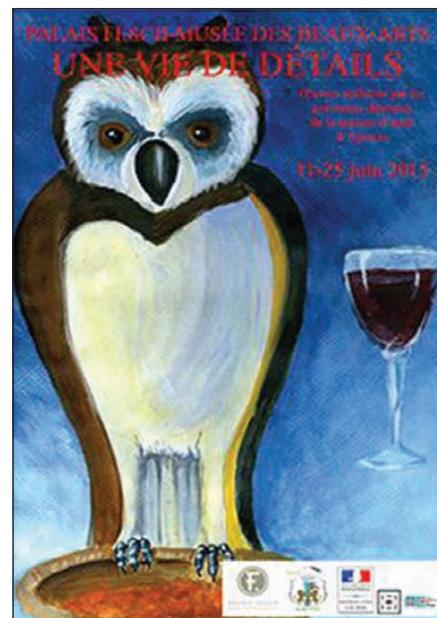
Depuis le 11 juin et jusqu'au 25 juin, le palais Fesch-musée des Beaux-Arts présente Une vie de détails, exposition des œuvres réalisés par des détenus de la maison d'arrêt d'Ajaccio dans le cadre d'un partenariat entre l'atelier de peinture proposé par le service pénitentiaire d'insertion et de probation et l'atelier d'histoire de l'art du musée.

Ils ont, pour la plupart, signé leurs œuvres d'un simple prénom, Jacques, Ali, Émile... Et, pour des raisons évidentes, ils n'assistent pas au vernissage de l'exposition qui met en avant leur travail de création. «Mais s'ils ne peuvent être là, leurs familles sont venues les représenter. Et ils peuvent être fiers de ce qu'ils ont accompli. Et qui plus est d'exposer au musée Fesch, chance qui n'est pas donnée à bon nombre d'artistes professionnels» souligne Simone Guerrini. L'adjointe au maire d'Ajaccio, déléguée à la culture, ne s'est pas simplement fendue d'une apparition en coup de vent pour le lancement de cette exposition temporaire

où sont présentées des œuvres réalisées par des détenus de la maison d'arrêt d'Ajaccio. C'est que, dit-elle, il y a là «un boulot fabuleux, et important» qu'elle a tenu à saluer. Celui de six détenus que rien au départ ne prédisposait à l'art et celui de Vannina Schirinsky-Schikhmatoff et Dorastella Valli. Voilà cinq ans que la première dispense des cours de dessin et peinture à la maison d'arrêt d'Ajaccio. «Le service pénitentiaire d'insertion et de probation m'avait sollicitée. Il se trouve que j'ai connu quelqu'un qui a passé 15 ans à la Santé et m'avait expliqué à quel point visites, contacts, ouvertures sur l'extérieur sont bénéfiques. J'ai donc accepté. Si ces cours ne sont évidemment pas obligatoires, au début, chacun était sur sa réserve. Certains rigolaient doucement. Le dessin, pour eux, ce n'était pas très sérieux, qu'est-ce que ça allait leur apporter ? Ils ne savaient ni peindre ni dessiner, pensaient ne pas en être capables et n'avaient pas de goût ou d'intérêt pour l'art. Mais ils étaient là. Il m'a fallu un an pour leur prouver que ça pouvait être utile à leur réinsertion et qu'ils pouvaient apprendre.» Puis, il y a trois ans, Dorastella Valli, médiatrice culturelle au musée

Fesch, a eu l'idée de proposer des cours d'histoire de l'art aux détenus ajacciens. Parce que le rayonnement du musée des Beaux-Arts ne doit pas être circonscrit à l'enceinte du palais Fesch et qu'il faut aller vers les publics qui ne peuvent s'y rendre. «Le Louvre a mené une action de ce type à la maison centrale de Poissy. Je me suis dit qu'il fallait essayer ici, même si on doutait un peu des chances de succès. On avait tort. Ça a plu. Et c'est un cours vivant, avec une belle dimension humaine, des discussions, des échanges.»

Et, depuis deux ans, les travaux des élèves de Vannina et Dorastella font l'objet d'une exposition au palais Fesch. Cette année, la médiatrice culturelle a lancé un défi à ses élèves : créer d'après des œuvres de la collection du musée. «J'ai trouvé ça audacieux, commente Vannina. Je me suis dit que c'était pas gagné. Puis je leur ai proposé de détourner ces œuvres, de les réinterpréter à leur sauce, tant pour le choix des matériaux que



de la forme esthétique. Dorastella a amené un gros paquet de photos des toiles du musée, et ils se sont concentrés sur des détails de celles qui les inspiraient le plus.» Ce qui justifie en partie le titre de cette exposition, Une vie de détails, qui renvoie aussi à ce quotidien carcéral fait de petites routines, comme au fait que «souvent, leur vie a basculé sur un détail».

■ E.M



Bulletin d'abonnement

A remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress Editions - Immeuble Marevista - 12, Quai des Martyrs - 20200 BASTIA

OUI, JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** et je bénéficie de trois mois supplémentaires gratuits.
- Pour un an à la version par voie électronique pour **30€** et je bénéficie de trois mois supplémentaires gratuits.
- Pour un an à la version papier plus version par voie électronique pour **65€** et je bénéficie de trois mois supplémentaires gratuits.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client, j'indique mon adresse e-mail (en majuscules) :

Email : _____ @ _____

- Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN
- J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

- CHÈQUE À L'ORDRE D'ICN CARTE BANCAIRE

N° _____

Expire fin _____ Clé _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires _____



Première réussie pour Creazione, le salon des créateurs insulaires

Ce week-end se tenait dans les murs du musée de Bastia, le premier festival méditerranéen de la création. Sous l'impulsion de la dynamique équipe de l'office du tourisme de l'agglomération de Bastia, le chantre du passé s'est fait, le temps d'un instant, un lieu d'exposition d'aujourd'hui. Le mélange des genres était du plus bel effet et voir des bracelets colorés côtoyer des tableaux sombres avait un côté surréaliste et magique. «Creazione» proposait de découvrir le travail d'une trentaine de créateurs. Des stylistes, des sculpteurs, des designers et des créateurs de mode. Le premier niveau était réservé à l'art et au design, un étage plus haut à la mode et pour finir, le Rooftop permettait de se désaltérer, grignoter et se reposer sous les caresses du vent et du soleil avant de préparer la nuitée musicale qui s'annonçait. Dommage que Talisco ait dû déclarer forfait pour cause de matériel abîmé par un orage à Cahors, car la fête était vraiment réussie.



Rencontres avec :

Karma Koma

Marque créée depuis dix ans par Laurence Apietto-Raffaelli

«L'idée consiste à vendre des créations qui habitent toutes les femmes, toutes les morphologies, tous les âges. Des vêtements où elles se sentent bien. Chaque vêtement est plus ou moins modulable, pour la journée, la soirée. Les coloris sont unis, les couleurs sont sobres, mais aussi flashy avec toujours une petite touche d'originalité. Cette année, les vêtements possèdent des empiècements de cuir et des petites chaînes pour avoir une touche «créateur» que l'on ne voit pas ailleurs. Il y a aussi des lignes de sacs avec de belles matières du beau cuir, du python, du lézard et une ligne de bijoux, en collaboration avec la créatrice Caroline Vittori».



Brigitte Mattei

Installée à Sari d'Orcino, Brigitte Mattei crée des robes de mariées, des accessoires de mariage, des robes de baptême des tenues habillées dans des matières nobles : dentelle de Calais, soie française, des tulles italiens et des cristaux Swarovski. «J'ai créé ma marque en janvier 2004. Je fabrique des pièces uniques. Je fais du sur-mesure, mes robes sont intemporelles, je les fais en fonction des demandes et de mon inspiration». Parmi ses produits qui ont eu du succès, le modèle «Aurore» en tulle avec des fleurs en soie brodées sur un bustier avec un peu de transparence, masquée par ces fleurs tropicales, elles mêmes agrémentées de cristaux qui font un effet, de perles de rosée. Elle possède aussi dans sa collection aussi une robe bohème chic dos-nu, avec un petit détail de dentelle sur la peau qui a un joli succès.

Bella Tchix

Marque de bijoux bastiaise

Lancée il y a trois ans dans son petit atelier qui se situe entre Cardo et Saint Flo, Bella Tchix réalise des bijoux avec des matériaux d'ici. «C'est dessiné par des amies ou moi-même, puis, c'est fait main. Je colle, je soude, je martèle et je sors des produits très colorés. Je m'adresse à tout le monde. Ma gamme de budget est relativement large. Je développe des petites lignes de bijou qui reste dans l'ADN de la marque que je fais en commande. Je travaille aussi en collaboration avec des magasins. Ils me donnent leur thème et je m'adapte à leurs souhaits».

■ Michel Maestracchi



1^{er} tournoi international U11 de l'ACA

Le succès était de la partie

Plus de 2 000 personnes ont assisté au premier tournoi international U11 de l'AC Ajaccio qui s'est déroulé le week-end dernier sur les cinq terrains en pelouse du stade François-Coty et de ses annexes. Pour Léon Luciani, président de l'AC Ajaccio, et Nicolas Bonnal, ancien joueur professionnel, éducateur et organisateur du tournoi, cette première édition a tenu toutes ses promesses.

Léon Luciani,
«Unis, nous pouvons faire de grandes choses»

Quel bilan tirez-vous après premier tournoi international U11 ?

C'est un tournoi qui a rassemblé un plateau technique assez élevé. Nous avons vécu une belle finale qui a opposé le Paris Saint-Germain au FC Barcelone. Mais il y avait beaucoup d'autres grandes équipes comme le Benfica de Lisbonne, le Standard de Liège, l'Olympique de Marseille, l'Olympique lyonnais... Beaucoup d'équipes insulaires étaient également représentées et c'était particulièrement important. Ça a procuré beaucoup de joie à nos jeunes. Le bilan est donc plus que positif.

Pensez-vous que l'image de l'AC Ajaccio s'en trouve renforcée ?

Bien évidemment. Mais ce qui est important, c'est surtout que l'image du football corse tout entier le soit. C'est aussi toute la ville d'Ajaccio qui sort grandie de cet événement. Au terme de cette manifestation, je tiens à remercier chaleureusement tous les bénévoles qui ont œuvré sans discontinuer, sans relâche, pour la réussite de ce tournoi, parce qu'ils étaient plus de 150 à se trouver à nos côtés pour réussir cette manifestation. À cela, nous devons rajouter toutes les familles d'accueil qui ont hébergé les enfants chez eux pendant trois jours. Mais aussi toutes ces personnes et tous ces clubs qui se sont investis au cours de ces trois jours à nos côtés. Ils doivent aujourd'hui partager cette belle réussite.

Que vous inspire le parcours des jeunes oursins qui ont terminé quatrièmes de leur tournoi ?



Comme quoi, rien n'est jamais écrit dans le football. Ils se sont battu vaillamment tout au long de ce week-end et ils ont été éliminés par le Paris Saint-Germain aux penaltys, en demi-finale. Je crois qu'ils auraient mérité de se retrouver en finale face au FC Barcelone. Nous avons terminé à la quatrième place et c'est très bien.

Pensez-vous que ce tournoi, qui a été une grande réussite, peut se pérenniser ?

Quand nous avons décidé d'organiser cette première manifestation, c'était bien évidemment avec l'idée de le pérenniser. Aujourd'hui, nous avons vu ce que nous pouvons faire, ce que nous savons faire, et nous avons vu que nous pouvons faire de grandes choses dès lors que nous sommes unis. Et là, je parle du football corse dans sa totalité et dans sa globalité. Nous parvenons ainsi à soulever des montagnes. Partant de là, je peux vous dire qu'effectivement il aura une deuxième édition.

Nicolas Bonnal,
«Je suis déjà tourné vers la prochaine édition, en juin 2016»

Êtes-vous satisfait de ce premier tournoi international U11 à Ajaccio ?

Nous n'avons pas connu de couac majeur, donc oui je suis satisfait. Comme nous avons pu le constater, beaucoup de gens sont venus au

stade pour voir les enfants évoluer. Nous avons également pu assister à de très beaux matchs et nous avons eu la chance d'assister à une finale prestigieuse entre le Paris Saint-Germain et le FC Barcelone. Pour un premier tournoi, on peut dire que c'était une belle réussite. Cerise sur le gâteau, nos petits oursins ont terminé demi-finalistes. Je pense même qu'ils auraient pu battre le Paris Saint-Germain. Ils méritaient d'aller en finale. Je suis donc très heureux de ce joli parcours. Maintenant, je suis un perfectionniste et j'aurais aimé que tout soit parfait. Autant vous dire que je suis déjà tourné vers la prochaine édition qui se déroulera en juin 2016 et pour laquelle il faudra régler quelques petits détails.

Il y avait comme un parfum de Ligue des Champions au stade François Coty ce week-end. Le tournoi peut-il se pérenniser avec de telles équipes ?

Tout à fait. En tout cas je le souhaite de tout cœur. Pour une première édition je pense que le plateau était déjà extrêmement relevé. Si on m'avait demandé avant le tournoi quelle serait la finale rêvée, j'aurais répondu sans hésiter "Paris Saint-Germain contre le FC Barcelone". Le fait que le FC Barcelone ait gagné le tournoi est quelque chose d'important pour nous. À nous maintenant d'inviter de nouvelles équipes prestigieuses. À titre personnel, j'aimerais beaucoup que nous invitions des clubs anglais, des clubs allemands. Pourquoi ne pas viser le Bayern de Munich ou Manchester United ? Nous allons travailler sur ces dossiers très rapide-

ment, je pense même dès le mois de juillet et j'espère que nous pourrons y arriver.

L'organisation de ce type d'événement est une machine assez lourde, non ?

Cela a été très dur. J'avoue que je ne pensais pas que ça allait être aussi compliqué. Nous avons passé énormément de temps à préparer ce tournoi puis nous avons beaucoup donné durant ces trois jours. Mais au final, cela vaut vraiment le coup. Il suffit de regarder les visages des enfants, ils sont heureux et ça c'est le plus important. Je tiens à remercier et à féliciter tous les bénévoles qui nous ont aidés, les parents de l'AC Ajaccio, mais aussi des clubs d'Afa, de Bastelicaccia, de l'AS des Cannes, de toutes les familles d'accueil et les salariés du club. C'était un travail titanesque qui nous montre bien que tout seul on ne peut rien faire.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



Le Fablab d'Ajaccio est ouvert ! Inauguré le 11 juin, ce laboratoire de fabrication numérique créé grâce à un partenariat entre le Crédit Agricole et sa fondation, le Centre du Sport et de la Jeunesse Corse, CampusPlex, et l'Université de Corse et sa fondation, est installé sur 360 m² dans les locaux du Crédit Agricole de la Corse, avenue Napoléon III. Pour s'inscrire, se perfectionner ou s'initier, se connecter sur fablabajaccio.com.

Fête de la San Ghjuvà le 23 juin sur le vieux port à Bastia, à l'initiative de l'associé Bastia in mosca. Au programme, des expositions (peintures et sculptures place du Donjon, photos et patrimoine au Puntettu), des conférences patrimoniales à l'église Saint Charles et à la citadelle, des visites guidées, une **sardinade sur le vieux port, une procession et un bal**.

La préfecture de Haute-Corse recrute un apprenti-cuisinier à compter de septembre 2015. Le Président de la République a annoncé en juillet 2014, un plan de développement de l'apprentissage dans la fonction publique de l'Etat, qui se décline aussi au sein de l'administration. Dans cette perspective, le préfet de la Haute-Corse a choisi d'ouvrir un poste d'apprenti-cuisinier qui permettra à un jeune de se former, aux côtés du cuisinier de la résidence du préfet et des cuisiniers du restaurant inter-administratif. La description du poste est dispo-

nible sur les sites internet de la préfecture de Corse et de la préfecture de Haute-Corse à la rubrique «actualités».

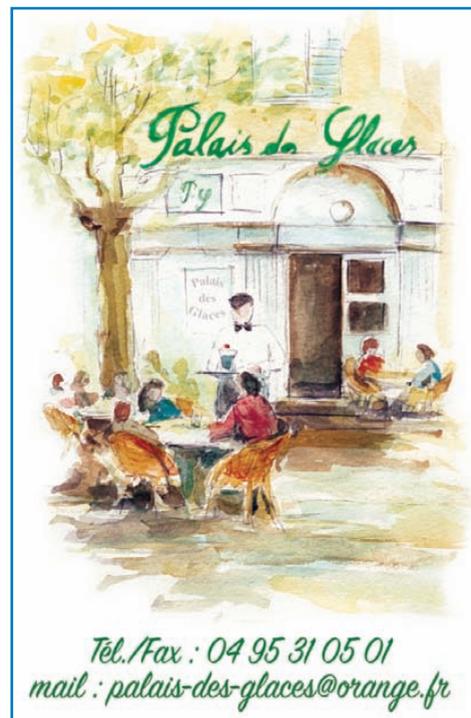
Propriano accueille le séminaire Porti-Ports et identité, le 23 juin, à partir de 9h30, salle de la mairie. Les communes de Gênes, de Massa Carrara et de Propriano y présenteront leur projet et leur perspective dans une stratégie commune qui vise à renforcer l'attractivité des territoires par la valorisation des ressources naturelles, économiques et culturelles et sociale. Le projet Porti associe la Collectivité territoriale de Corse, l'Office des transports de la région Corse et les régions de Ligurie, Sardaigne et Toscane.

Journée «Patrimoine et Tourisme» le 20 juin à Corte, sur le site du baptistère de Saint Jean, de 14h à 17h. Dans le cadre des journées nationales de l'archéologie, le CPIE A Rinascita propose de nombreuses animations pour toute la famille : expositions, animations pédagogiques, ateliers pour les grands et les petits, conférences/débats.

Le musée de l'Alta Rocca à Levie fête lui aussi l'archéologie les 20 et 21 juin avec un spectacle de la compagnie Art Mou' le 20, de 19 à 22h ; une conférence sur «Le langage de la statuaire mégalithique de Corse» par François de Lanfranchi et José Alessandri le 21 à 14h et, toujours le 21, à 16h, les expositions «Le secret des géants

de pierre», destinée au jeune public et «Des signes sans paroles».

Rendez-vous sports exceptionnel sur France 3 Corse Via Stella, le 22 juin à 20h45. Le service des sports de la rédaction propose une émission spéciale qui revient sur les événements marquants de la saison sportive corse.



Tel./Fax : 04 95 31 05 01
mail : palais-des-glaces@orange.fr

Vagabondage ! Souvenir, souvenirs

Le foot est parti en vacances avec les têtes de Cavani, l'insolence de Verrati et les chevauchées de Lucas, le Tour d'Italie peaufine la forme de Contador pour s'illustrer dans le plus prestigieux des tours : Celui de France bien-sûr... Roland Garros a pris le relais et nous gave de passings, revers et smatch.

Certes, ici les litanies ont noms Nadal, Djokovic, Federer, même si Tsonga, Gasquet, Simon veulent une petite part du gâteau tout enrobé d'une terre rouge.

Les foules grouillent sur les gradins. Certains sont là pour voir et d'autres pour être vus. C'est l'été on est bien et, si son préféré, l'emporte, le bonheur est au ren-

dez-vous.

Oui c'est l'été car je crois que cette fois il s'est installé et bientôt dans nos villages, le soir couché sur l'asphalte, toute une jeunesse chantera, flirtera et rêvera d'amours merveilleuses sous le ciel en chanteur de Kalliste.

Pour nous Bastiais outre la fameuse «L'Arinella» les plages de Griscione et Miomo donnent le la... les corps s'étalent et me remémorent ce qui fut mon adolescence avant que nous rallions Toga et ses établissements appelés le Casino et le Lido de Messieurs Savignoni et Joseph Manicacci dont le sœur Madeleine, véritable sirène dans l'eau de mer était surnommée Dorothy Lamour nom d'une star Américaine...

■ Toussaint LENZIANI

Caffé ROMANA

Pizzeria & Food



28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr

Pollution atmosphérique : le combat continue pour les associations

Constat sans surprise : Ajaccio souffre de la pollution atmosphérique. La concentration de la population et donc des automobiles, favorise ce phénomène. S'y ajoute le brûlage des végétaux et surtout la centrale du Vazzu. Les associations de défense de l'environnement qui siègent au sein de Qualitair Corse réclament l'amélioration des mesures de pollution. Explications de leur représentant, Jean-Nicolas Antoniotti.

Êtes-vous en différend avec Qualitair Corse ?

En ce qui concerne la surveillance industrielle, et je pense notamment à la centrale du Vazzu, nous avons en effet avec Qualitair Corse un différend sur l'emplacement d'une cabine qui surveille la qualité de l'air dans le périmètre de la Capa, puisque nous sommes dans le grand Ajaccio. Nous demandons que cette cabine soit déplacée afin que l'on aille mesurer la qualité de l'air industriel là où elle est vraiment la plus concentrée. C'est-à-dire ailleurs qu'à un point qui se trouve à cinq kilomètres de la

centrale. Sur ce plan-là, nous sommes vraiment en grosse contradiction avec Qualitair Corse.

Qu'en est-il de la cabine de la place du Diamant ?

Elle fait l'objet d'une volonté de déplacement pour que l'on aille mesurer la pollution des bateaux d'un peu plus près. A priori, elle devrait se trouver bientôt sur la place Abbattucci, à l'autre extrémité du cours Napoléon. Nous constatons donc deux poids, deux mesures. D'un côté, la volonté d'améliorer la mesure de la qualité de l'air pour Ajaccio intra-muros, et de l'autre la volonté de laisser perdurer une situation établie depuis de très nombreuses années.

À en juger par la carte, une évidence saute aux yeux : là où il y a concentration urbaine - donc automobile - il y a plus de pollution. Mais vous ne semblez pas tout à fait d'accord...

Cette carte est représentative de ce qu'on peut trouver sur toutes les cartes de France au niveau des voies de circulation. La pollution due aux automobiles est largement répartie le long des routes. C'est une évidence

et toutes les cartes de France et de Navarre le démontrent. En revanche, nous avons en Corse deux consommateurs de fioul lourd, même s'il est vrai que Lucciana a changé récemment. Les deux centrales thermiques de Corse consommaient à elles seules la moitié des combustibles importés dans l'île. L'une, jusque dans les années 2010, ne consommait qu'un tiers de ces combustibles. Tandis que l'autre, le Vazzu, consommait 60 % des combustibles importés. Si on peut voir ce que consomment des dizaines de milliers de véhicules à Ajaccio, il est étonnant qu'on ne voie pas aussi nettement apparaître ce que produit une centrale thermique qui elle, utilise 60 % des combustibles brûlés dans l'île.

Les relevés ne mesurent qu'un seul composant polluant. Est-ce le même pour le carburant automobile et celui utilisé par les centrales ?

Oui, à quelques nuances près. L'ennemi numéro un pour notre santé, en



matière de pollution, ce sont, nous dit l'OMS, les microparticules. Elles ont une caractérisation différente lorsqu'elles sont émises par des centrales thermiques qui brûlent du fioul lourd, donc très largement chargé en métaux. Bien entendu dans ce cas, les conséquences sanitaires sont beaucoup plus lourdes. Nous pouvons faire un parallèle avec tous ces véhicules qui circulent, même si ils ne brûlent que du fioul léger, beaucoup moins chargé en particules et en métaux. Une étude EDF réalisée sur le site de Lucciana l'a démontré de façon catégorique.

■ AF

55 000 personnes sous le seuil de pauvreté

Les publications de l'Insee concernant notre île ne sont guère réjouissantes depuis quelques années. Cette fois, c'est la situation économique des ménages corse qui suscite l'inquiétude. Une étude place la Corse parmi les régions de France où les revenus sont les plus faibles : 20% des Corses vivent actuellement sous le seuil de pauvreté. Elisabeth Gallard, chargée d'études à l'Insee de Corse, analyse les chiffres pour nous.

Quels sont les chiffres clés à retenir suite aux résultats de l'étude initiée par l'Insee ?

Nous devons surtout retenir que la moitié des ménages corse perçoit des revenus disponibles inférieur à 18 300 € pour l'année. C'est-à-dire 1 520 € de revenus par mois. Nous constatons donc un niveau inférieur de 6 % à la moyenne nationale. Sur l'ensemble de la France de province métropolitaine, la région de Corse n'est pas celle où les revenus sont les plus faibles, mais elle se situe toutefois parmi les trois dernières du classement. La Corse termine juste devant le Languedoc-Roussillon et le Nord-Pas-de-Calais.

Constate-t-on des disparités entre les différentes micro-régions ? Par exemple entre le nord et le sud ? Ou bien existe-t-il une fracture urbain-rural ?

En termes de disparités il faut déjà noter que la région de Corse est atypique par rapport aux autres régions de métropole. Nous constatons par exemple que les écarts entre les revenus les plus élevés et les revenus les plus faibles sont particulièrement importants. Les 10 % des personnes les plus pauvres vont percevoir un revenu inférieur de 3,8 fois aux 10 % des revenus des personnes les plus aisés. Ce taux est beaucoup plus faible en moyenne de province puisqu'il n'est que de 3,3 %. Cette situation est due essentiellement aux revenus les plus faibles. La région Corse est celle où les écarts sont donc les plus importants après la région Île-de-France. À la différence qu'en Île-de-France, on pourra constater que les écarts sont beaucoup plus importants à cause des revenus très élevés, et non pas à cause des revenus les plus faibles. Au niveau de la région Corse, nous pouvons constater également des écarts en fonction du lieu de résidence des personnes. Nous remarquons par exemple que les revenus sont beaucoup plus faibles dans les communes rurales.

Comment peut-on l'expliquer selon vous ?

Tout simplement parce que nous avons un poids de personnes à la retraite plus important dans le rural, et que ces personnes perçoivent des revenus plus faibles que les autres. Toutefois, toutes les catégories de population qui vivent dans les communes rurales ont des revenus inférieurs à ce que l'on peut constater dans les autres types de communes.

Qu'en est-il du revenu médian en Corse ?

Le revenu médian est plus élevé dans - et autour - des grands pôles que sont Ajaccio et Bastia. Il est de 19.600 euros. C'est-à-dire 1 300 € de plus qu'en moyenne régionale. Mais cela vient aussi de la nature des populations qui occupent ces territoires. Nous allons par exemple retrouver des couples avec ou sans enfants. Ce sont ces personnes-là qui perçoivent les revenus les plus élevés.

L'étude de l'Insee se penche aussi sur le seuil de pauvreté...

Effectivement, à partir du niveau de vie nous pouvons calculer ce que l'on appelle «le seuil de pauvreté». Il correspond à 60 % du revenu de vie médian en métropole. Ce seuil de

pauvreté est de 990 € par mois. Nous pouvons constater que 55 000 personnes en Corse vivent actuellement sous ce seuil de pauvreté. Cela correspond donc à un habitant sur cinq. C'est bien évidemment le taux le plus important de France métropolitaine.

Peut-on lier ces chiffres à des causes endémiques ?

Je vous parlais tout à l'heure de la composition des revenus, et notamment la part importante des salaires. Les revenus des salaires en Corse sont plus faibles qu'en moyenne nationale. C'est un constat que nous avons déjà fait dans d'autres études. Le fait que les salaires soient inférieurs à ce que l'on peut trouver sur le continent est essentiellement dû au fait que la part des personnes les plus qualifiées est beaucoup plus faible en Corse qu'ailleurs. Bien évidemment, ce sont les emplois les mieux rémunérés. La part des cadres et des professions intermédiaires représente 33 % des actifs en Corse, alors que ce chiffre est de 39 % dans les autres provinces. C'est cela qui explique, en partie, que le niveau des salaires est plus faible en Corse que sur le continent.

■ AF

L'avant-garde en mouvement(s)

Le collectif Art Mouv'/Zone Libre a récemment occupé le devant de la scène avec la Plateforme danse qui a séduit le public bastiais. Retour sur cette manifestation avec sa créatrice, Hélène Taddei-Lawson.



Quel bilan tirez-vous de cette édition de Plateforme danse ?

Nous constatons un engouement de plus en plus important autour des propositions de Plateforme danse, avec bien sûr un public très nombreux pour les programmations prestigieuses comme «Cendrillon» des Ballets de Biarritz, mais aussi une constance et une augmentation de fréquentation pour la soirée partagée qui réunit chaque année notre travail de création et un invité de marque. Cette soirée particulière est également l'occasion de travailler sur la mixité du public, qui nous tient à cœur, et sur l'esprit de curiosité qui incite à venir découvrir l'inconnu, à se laisser surprendre. Cette dimension qui se joue au-delà de la sphère du grand public est fondamentale dans le travail de sensibilisation et de développement des publics. Je dis bien des publics car le public n'est pas une entité unique mais une entité complexe et plurielle qui reflète notre société. Une entité qu'il faut fidéliser sur du long terme autour de la diversité et dont il faut encourager l'esprit critique, comme le plaisir de la découverte.

Votre démarche innovante est de plus en plus appréciée et reconnue, comment expliquez-vous cela ?

L'innovation est effectivement au cœur de notre démarche. Elle nourrit le processus de création et constitue un rouage essentiel dans la transformation du monde d'aujourd'hui. Elle est la reconstruction permanente de ce qui est, en se positionnant autour des références du passé, mais en imaginant toujours l'avenir. Elle agit dans la continuité, la réappropriation ou la rupture, trois mécanismes complémentaires sur lesquels les artistes se plaisent à jouer. Je crois que c'est cette implication dans la société qui touche les gens, qui les concerne directement. De plus, même si nous «pensons» beaucoup notre travail, nous sommes en permanence dans le domaine du sensible et dans le champ du quotidien. Le fait que Plateforme Danse soit thématique génère aussi un dialogue avec le public et l'engage à participer activement à la manifestation. La pluridisciplinarité autour des arts chorégraphiques et numériques, qui constitue une part de notre identité, séduit également car elle offre un choix varié de propositions, où chacun peut se reconnaître et nous reconnaître.

L'identité, les racines, le patrimoine... avec vous ces thèmes deviennent-ils avant-gardistes ?

Ce sont des thèmes très actuels, voire même à la mode... Mais la pointe avant-gardiste se situe peut-être dans l'approche que nous en avons, une approche en décalage avec les représentations habituelles. La «pensée unique» tant critiquée avec la mondialisation n'est pas toujours où l'on croit, elle a une tendance à se reproduire à tous les niveaux d'organisation car son

conformisme rassure, donne un sentiment d'appartenance, propose une identité sur mesure. La pensée unique est paresseuse de nature et décaler son regard, ses perceptions, ses certitudes est un effort individuel, source d'innovation et de tolérance. Il n'y a pas de contradiction entre patrimoine et modernité. Le patrimoine est notre histoire, nos références communes et différentes à la fois. La modernité est la marche du progrès qui met ce patrimoine en perspective. À chacun de choisir ou de subir sa position, du côté du patrimoine, de la modernité ou des deux. Mais je pense qu'il faut mettre de la connaissance là où il y a de la croyance et de la sensibilité, là où il y a de la certitude et cela est peut-être une position avant-gardiste.

Un été riche en perspective ?

Nous avons travaillé sur un projet ambitieux avec le trio Soledonna, qui allie le chant polyphonique, la musique électronique et la danse



contemporaine. Cette soirée, dans la cour du Palais des Gouverneurs du musée de Bastia intitulée Isula Session #1, en écho à Plateforme danse et dans le cadre de A Festa di a lingua corsa, a inauguré un cycle de performances qui réunira chaque année des artistes insulaires de sensibilités diverses. Nous serons ensuite au musée de Levie, le samedi 20 juin, pour un «hors-champ chorégraphique et numérique», une performance pluridisciplinaire dans les divers espaces du musée qui proposera un rapport avec le public atypique. Un mois de juin in situ !

■ Marie Gambini

Démarche artistique

Originaire de Saint-Florent, Hélène Taddei-Lawson s'est formée à l'école de spectacle des studios de la Victorine, à Nice, où elle étudie la danse classique, jazz et contemporaine, le théâtre et le chant. Elle fait ses débuts professionnels à Paris où elle danse dans des compagnies de jazz, participe à des créations contemporaines, fait du cabaret, de la télé et des performances de rue. Elle découvre l'underground de la danse de club et s'initie à certaines techniques hip-hop. Elle débute son expérience chorégraphique avec la compagnie Artmouv'in Saillence à Lyon en 1994 avec laquelle elle participe à de nombreux projets. En 1998, avec son époux, le concepteur sonore Tommy Lawson, elle fonde à Bastia la compagnie Art Mouv' et crée pièces et projets chorégraphiques présentés en Corse, sur le territoire national et international. Elle développe avec le réalisateur Stéphane Broc et Tommy Lawson des projets de courts métrages sous forme de fictions chorégraphiques et des installations performances multimédias. Puis, en 2012, elle crée, toujours avec Tommy Lawson, le Collectif Art Mouv'/Zone Libre qui affirme un pôle danse et un pôle numérique au sein de la même entité. Elle est à l'origine de la Plateforme danse, organisée par la ville et le théâtre de Bastia.

Fontaine à eau de source Corse

www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude



FUNTANA CORSA
(Haute Corse)

☎ 04.95.30.94.39

Fax : 04.95.30.94.52

Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO
(Corse Du Sud)

20090 AJACCIO

☎ 04.95.10.79.31

Fax : 04.95.22 68.04

Courriel : sodifo@wanadoo.fr

Promenades impériales

Philippe Perfettini propose un ouvrage atypique qui permet de découvrir l'histoire de Napoléon à travers ses racines ajacciennes. Cet ouvrage patrimonial, fait aussi de chair, met en lumière l'impact de la famille Bonaparte sur l'histoire d'Ajaccio. Il constitue, aussi, un rappel salutaire de qui est qui, rendant à César ce qui est à César. En l'occurrence ce qui est à Bonaparte ou ce qui est à Napoléon.

Pourquoi avoir conçu cet ouvrage hybride mi-guide mi-livret patrimonial ?

C'est un peu un rêve de gosse. J'ai grandi dans un environnement très napoléonien, Ajaccio bien entendu mais aussi ma famille, et inconsciemment j'en ai été très imprégné. À la fin de mes études, mon mémoire s'intitulait Napoléon l'Ajaccien. C'était en 2000. Nouveau siècle, nouveau rêve : un jour j'en ferai un livre. Quant à la forme, il y a des ouvrages sur Napoléon à ne plus savoir qu'en faire, sauf que nous sommes dans un domaine qui touche quasiment au sacré, dont Le Mémorial de Sainte-Hélène est la Bible. Ça manque un peu de fantaisie et surtout d'accessibilité. Le but de cet ouvrage est d'initier absolument tout le monde à l'histoire napoléonienne locale en associant un lieu de mémoire à son histoire. Un principe très simple en somme : un lieu = une photo = un texte, un peu comme un commentaire d'œuvre d'art. Le côté guide touristique s'imposait aussi comme une évidence. Comme pour les livres d'Histoire, il en existe des dizaines sur la Corse et Ajaccio. Sauf qu'il n'y en avait pas un seul dédié à Napoléon jusqu'à aujourd'hui... (sourire en coin).

Que reste-t-il finalement de cet héritage patrimonial napoléonien ?

Tout y est, et à la portée de tous, de surcroît. Il faut juste faire preuve d'un peu de curiosité. C'est un peu comme l'environnement naturel de la ville (le golfe, les plages, le soleil...), nous sommes tellement habitués qu'on n'y fait plus attention, contrairement à ceux qui nous visitent. Il y a des lieux de mémoire à tous les coins de rue, tandis que d'autres ont été transformés en musées. Enfin, il existe une troisième catégorie de lieux plus « confidentiels », un peu perdus dans le maquis qu'il faut se donner la peine de chercher, dont le chemin des fontaines autour de Castellucciu et le château de la Punta.

On a l'impression d'une désarticulation de ce patrimoine, d'un fil rouge qui n'existe plus entre ces divers lieux portant l'empreinte de la présence napoléonienne...

C'est plus qu'une impression (sourire narquois)... C'est décousu pour la bonne raison que nous avons beau-

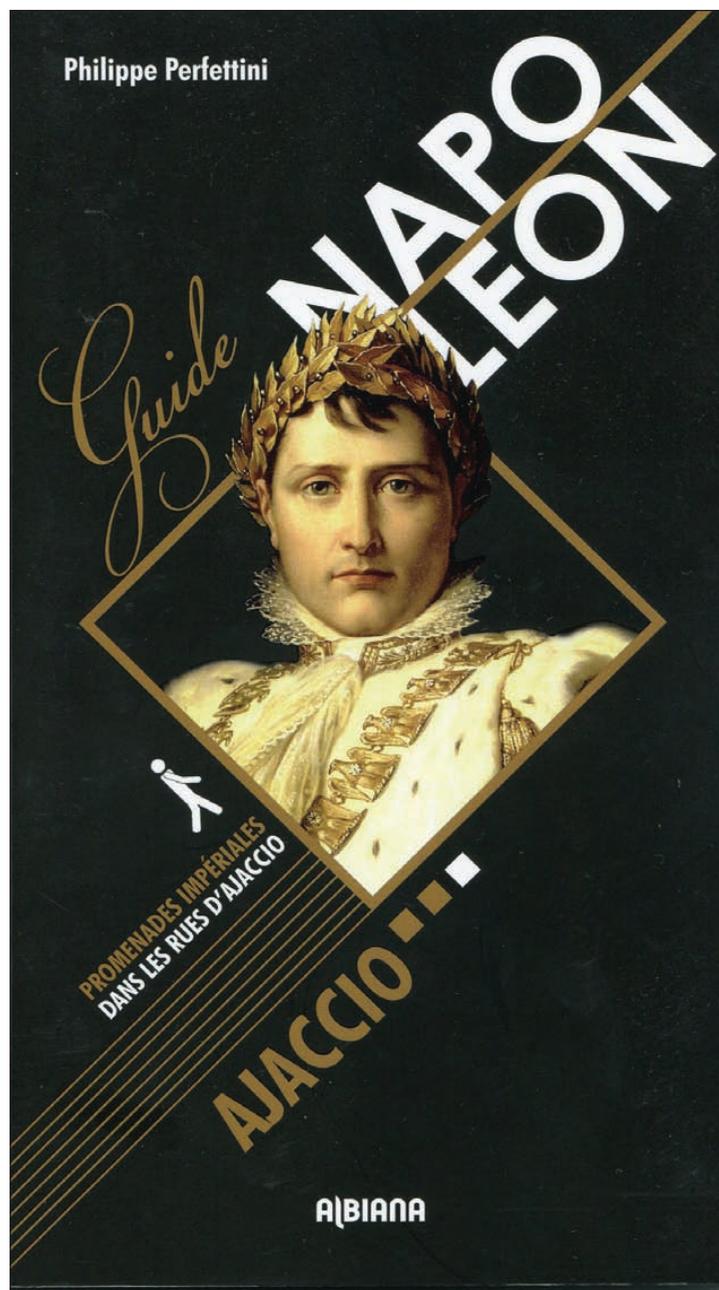
coup trop de témoignages, contrairement aux autres villes revendiquant un héritage napoléonien. Ailleurs, les témoignages napoléoniens sont concentrés sur une brève période, grossièrement comprise entre 1796 (première campagne d'Italie) et 1821 (mort de Napoléon). C'est le cas par exemple des champs de bataille (Waterloo, Austerlitz... etc.) ou des résidences impériales (Malmaison, Fontainebleau...). À Ajaccio, en revanche, les témoignages, tant matériels qu'immatériels, couvrent une période allant du début du XVIe siècle (date présumée de l'arrivée des premiers Bonaparte) à 2004 (date de l'inauguration du buste de Napoléon à l'aéroport)... soit 500 ans d'histoire un peu décousue. De plus, exception faite des collections du Palais Fesch et de la Chapelle impériale, nous n'avons pas d'éléments patrimoniaux témoins de ce que fut la grandeur de l'ère napoléonienne et il n'y a pas de champ de bataille à Ajaccio, ce qui constitue l'élément de référence pour tous les férus de Napoléon !

Votre ouvrage fait-il prendre conscience de la diversité de ce patrimoine ?

J'espère... Plus sérieusement, nous vivons une époque où les gens se plaignent systématiquement du manque de repères, de la dureté de la vie... Nous avons à Ajaccio l'exemple du rêve américain avant l'heure en la personne de Napoléon. Quelqu'un qui a su surmonter les épreuves pour aller plus haut que n'importe qui avant lui. Qu'on adhère ou non à son œuvre civile et militaire, il faut lui reconnaître cette résilience, cette foi en son destin. C'est le plus bel exemple pour les habitants d'une ville dont le tiers vit sous le seuil de pauvreté. Avec ce petit ouvrage, j'aimerais que les gens prennent conscience que le plus beau patrimoine laissé par Napoléon, c'est celui de la volonté.

Le Casone est un lieu qui semble vous tenir à cœur...

Encore une fois, une histoire de gosse, puisque c'est là-haut que je passais mon temps avec mes amis. L'histoire du lieu est extraordinaire. C'est avant tout un lieu de légende, la grotte où Napoléon venait pour étudier étant enfant. Peu importe la part de vérité de cette anecdote, elle est entrée depuis longtemps dans



l'Histoire comme point de repère de l'enfance romantique, tourmentée et empreinte de déterminisme de celui qui deviendra empereur. Ensuite, il existe un détail que tout le monde a oublié, c'est sur le site du Casone, que le cardinal Fesch avait eu l'idée de construire son institut d'études, futur Palais Fesch, finalement érigé dans la rue éponyme. Enfin et surtout, il y a cette immense statue en bronze posée sur sa pyramide et qui toise la ville. Réplique de la statue qui ornait la colonne Vendôme, elle a été mise là en 1938, comme symbole de l'attachement de la Corse à la France, tandis que Mussolini revendiquait les droits de l'Italie fasciste sur notre île.

Parlons du volet toponymie : dans l'hyper-centre ajaccien chaque rue semble dédiée à un épisode ou un personnage de l'épopée napoléonienne...

Ça va plus loin que l'hyper-centre puisque nous avons des « voies napoléoniennes » jusqu'à Pietralba avec

l'avenue du Mont Thabor, aux Salines et aux Cannes, le long du cours Prince impérial et du boulevard Charles Bonaparte. Toutefois, l'essentiel est bien concentré dans la vieille ville où presque aucune rue n'échappe à l'histoire napoléonienne. C'est tellement imprégné dans nos habitudes que nous n'y prêtons pas attention contrairement aux visiteurs épatés et désorientés par toutes ces rues aux mêmes consonances... Cette toponymie est un peu un livre d'Histoire à ciel ouvert et il est possible d'y faire des parcours thématiques dédiés aux personnages de l'épopée napoléonienne ou aux grandes batailles sous le Premier Empire. Néanmoins, cette toponymie manque cruellement de références féminines ! Je précise que l'empereur de la toponymie à Ajaccio est l'historien Paul Lucchini qui m'a appris tout ce que je sais dans ce domaine.

■ **Propos recueillis par Marie Gambini**

Moi, pas candidat à la présidence...

Si on ne l'a pas (encore ?) vu dans le Vercors sauter à l'élastique, comme dans la chanson de Bashung, François Hollande est passé à peu près partout lors de la semaine écoulée : sommet du G7 en Bavière, visite à Tulle, sommet européen UE-Amérique latine à Bruxelles, intervention à l'Organisation internationale du travail à Genève, 24 heures du Mans, au salon Vinexpo de Bordeaux... En France comme à l'étranger, le Président multiplie les déplacements depuis plusieurs semaines. Pour autant, il dément toute entrée en campagne prématurée pour 2017 : «Je suis à ma place (...) je fais ce que j'ai à faire, je ne suis pas dans un déplacement frénétique. (...) Il n'y a pas d'accélération par rapport à une échéance», a-t-il assuré à la presse le 12 à Angers où il assistait à l'inauguration de la Cité des objets connectés, en compagnie du Ministre de l'Economie, Emmanuel Macron, et de la Secrétaire d'Etat chargée du numérique, Axelle Lemaire. François Hollande a cela dit reconnu avoir «du mal à (se) resituer» par rapport à son agenda. Un peu déboussolé ?

Prostitution : pénaliser la demande

L'Assemblée nationale a rétabli le 12 la pénalisation des clients de prostituées, en adoptant en deuxième lecture la proposition de loi renforçant la lutte contre la prostitution. L'achat d'actes sexuels sera sanctionné d'une contravention de 1 500 € euros. Le vote a obtenu le satisfecit des associations féministes dont les Femmes qui arboraient le slogan «pas de demande, pas d'offre». Il est en revanche contesté par les associations de prostituées, qui défendent leur activité comme volontaire et craignent une précarisation accrue. La proposition de loi prévoit la création d'un parcours de sortie de la prostitution, des mesures d'accompagnement social ainsi qu'une politique de prévention auprès des jeunes. La question du proxénétisme a, elle, été élégamment passée à la trappe. Il est vrai que ce même jour, l'affaire dite «du Carlton», se soldait par la relaxe de 12 des 13 prévenus accusés de proxénétisme aggravé.

Indignées mais pas indignes

L'une a 71 ans, elle fut avocate puis magistrate, a combattu le franquisme et fondé l'entreprise solidaire Yayos Emprendedores chargée de commercialiser des objets créés par des détenus et des chômeurs. Elle a aussi publié en 2012, Pourquoi les choses peuvent être différentes, un livre sur la nécessité de régénérer la démocratie en Espagne. L'autre a 41 ans et a encaissé de plein fouet la crise économique de 2008 tout en refusant de subir : engagée contre la spéculation immobilière puis contre les expulsions, elle a participé à la création de la Plateforme des victimes des crédits immobiliers. Issues toutes deux du mouvement des indignés, Manuela Carmona et Ada Colau ont été, suite aux élections de mai dernier, désignées le 13 juin pour être maires de leurs villes respectives : Madrid et Barcelone.

Xylella fastidiosa : information des voyageurs

À l'approche de l'été, et de l'arrivée de milliers de vacanciers, les services de l'État en Corse ont lancé une campagne d'information et de sensibilisation grand public qui s'adresse plus particulièrement aux voyageurs. Déclinée en trois langues (français, italien et anglais), sur des flyers et des affiches, elle concerne la mise en œuvre de mesures de lutte contre l'introduction en Corse de végétaux sensibles à la bactérie Xylella fastidiosa et attire l'attention sur l'interdiction d'introduire dans l'île 200 espèces végétales. Des contrôles renforcés sont programmés au débarquement afin de vérifier l'application de cette mesure. Les contrevenants s'exposent à deux ans d'emprisonnement et 300 000 € d'amende.



Les îles-sœurs renouent avec l'esprit de famille

Rencontre, le 12 juin à Bastia, entre des parlementaires sardes et des élus corses dont Gilles Simeoni, Emmanuelle de Gentili et Jean-Félix Acquaviva. Suite à un premier échange entre Corses et Sardes en avril dernier, à l'initiative de Jean-Félix Acquaviva, président de l'Association des élus de montagne, et Denis Luciani, membre du Conseil économique, social et culturel de la Corse, elle vise à relancer la coopération entre les deux îles en renforçant notamment un accord-cadre scellé en 2012 entre la CTC et la région sarde, mais qui n'a pas eu de traduction concrète. L'objectif est de travailler ensemble sur des problématiques communes telles que la fiscalité dérogatoire, les transports (notamment entre Corse, Sardaigne, Sicile, et pourquoi pas Catalogne), la protection de la biodiversité, une meilleure mobilisation des fonds et programmes européens, ou encore la création d'un lobby pour mieux défendre les intérêts corso-sardes à Bruxelles. Une déclaration commune a été rédigée. Elle sera soumise au vote des deux assemblées régionales et aux chambres de commerce.

22%... de baisse d'activité pour le BTP en Corse à la fin de l'année 2014, a indiqué la Cellule de veille économique du BTP. Plus particulièrement impactée, la construction de logements : le nombre de logements autorisés était en recul de 20,6% pour la Corse-du-Sud et de 23,1% pour la Haute-Corse.

27... propositions pour le climat émises lors du forum MedCop21 qui, les 4 et 5 juin, réunissait 500 représentants des États et de la société civile en provenance de l'ensemble des pays du pourtour méditerranéen en vue de contribuer à Conférence des Nations-Unies sur les changements climatiques qui se tiendra du 30 novembre au 11 décembre 2015 à Paris.

59... centimes pour chaque numéro imprimé : selon les chiffres du ministère de la Culture le 12 juin, le quotidien *L'Humanité* a été, en 2014 comme en 2013, le quotidien le plus aidé par l'État. Viennent ensuite *La Croix* et *Libération* avec tous les deux 27 centimes par numéro imprimé. *L'Équipe*, *Le Télégramme* et *Le Canard enchaîné* sont parmi les titres les moins aidés, à hauteur de 2 centimes par exemplaire. Pour la deuxième année consécutive, *Le Figaro* est en tête du classement des titres les plus aidés, avec un total de 15,26 M.€ d'aides directes et indirectes, devant Aujourd'hui en France (14,02 M€) et *Le Monde* (13,08 M€).

2... tours de table distincts prévus par le président du groupe Stef, Francis Lemor, en vue de la reprise de la SNCM : l'un portera sur l'activité liée au trafic avec la Corse avec quatre navires et l'autre sur les liaisons avec le Maghreb avec deux navires. Francis Lemor a indiqué vouloir fédérer «des acteurs de l'environnement maritime et socioprofessionnel, corse et provençal».

1,8 M€... c'est le coût prévu des travaux d'aménagement de la RT30 (ex RN 197) sur le territoire de la commune de Corbara où, en période estivale, où le volume moyen du trafic routier est de 12 000 véhicules par jour. Les aménagements concernent trois intersections. La première tranche des travaux débutera à l'automne 2015.

61... secondes et non 60 pour la dernière minute de ce mois de juin 2015. Du fait de la rotation irrégulière de la Terre, dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, en temps universel coordonné, la minute entre 23h59 et 00h00 sera prolongée d'une seconde. Si cette infime rallonge ne devrait avoir aucune incidence sur la vie des particuliers, elle doit impérativement être prise en compte par les grands systèmes de navigation par satellites ou les systèmes de synchronisation des grands réseaux d'ordinateurs, sous peine de bugs. Depuis l'instauration du temps universel coordonné en 1972, 26 secondes ont ainsi été rajoutées.

200... jours d'affilée en orbite : la spationaute italienne Samantha Cristoforetti, 38 ans surnommée par la presse italienne AstroSamantha, a battu le record de la plus longue période passée dans l'espace par une femme au cours d'une seule mission. En compagnie du Russe Anton Chkhalperov et de l'Américain Terry Virts, elle a atterri le 11 juin au Kazakhstan, après avoir passé un mois de plus que prévu à bord de la Station spatiale internationale, en raison de l'accident du vaisseau cargo Progress qui s'est désintégré le 8 mai dans l'atmosphère.



AJACCIO

Une vie de détails (exposition)

Jusqu'au 25 juin. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 5



Variations sur des détails d'œuvres des collections du musée. Ces travaux ont été réalisés par des détenus de la maison d'arrêt d'Ajaccio, élèves de Dorastella Valli et Vanina Schirinsky-Schikhmatoff dans le cadre d'ateliers d'histoire de l'art et d'arts plastiques.

Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89

Rapportés par ses memorialistes, des propos tenus par Napoléon durant son exil, mis en perspective avec des photos de Sainte-Hélène prises par Olivier Roques-Rogery.

José Lorenzi (exposition)

Jusqu'au 30 juin. La galerie.

Rens : 04 95 21 47 47

Du Cap Corse de son enfance battu par les vents ; dans les aquarelles qu'il traçait sur un papier à six ans comme sur les toiles maîtrisées exposées dans les galeries de Paris et de New-York, José Lorenzi a gardé le souvenir du bleu intense. Comme un symbole d'absolu.

Hasta Siempre ! (exposition)

Jusqu'au 31 août. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 26



Une sélection des chefs-d'œuvre des musées nationaux de La Havane, dont le Musée national de Bellas Artes, véritable musée universel qui conserve une collection de peintures françaises du XIX^e siècle et une collection d'art cubain allant de l'époque coloniale à la révolution de 1959.

Jazz in Ajaccio (festival/musique)

Du 23 au 26 juin, 21h. Lazaret Ollandini. Rens : 04 95 51 45 44



Pour sa 14^e édition, le festival reçoit Luz Casal (le 23 juin, avec en première partie Coup de cœur) ; Barbara Hendricks et son blues band (le 24 juin) ; Kyle Eastwood (le 25 juin, avec en première partie le Corsican trio d'Arnaud Giacomoni, Fanou Torracinta et Jean Castelli) ; The Kenny Garret quintet (le 26 juin, avec en première le Duo jazz Kevin Lijnen-Philippe Demajoubert).

Les 3 B (théâtre)

Les 26 et 27 juin, 21h. L'Aghja.

Rens : 04 95 20 41 15

Un cabaret mystérieux et remuant, des numéros divers à partir de textes issus du répertoire de Brecht, Barbara et Brel, joués ou chantés, graves ou légers, tristes ou cléments. Spectacle présenté par les élèves de l'atelier de théâtre pour adultes de Théâtre Point, dirigé par Pierre Salasca.



ALGAJOLA

Force, nom féminin

Le 27 juin, 21h. Terre-plein de la gare.

Rens : 06 41 57 23 41

Au travers des destins de trois femmes, Anita, Olga et Danielle, un hommage à toutes celles qui, en dépit d'un contexte historique et social pesant, refusèrent de subir, de plier sans lutter, d'être de faibles femmes. Une pièce de Patricia Giuntini.



CALVI

U Fiatu muntese (récital)

Les 19 et 20 juin, 21h. Cathédrale Saint Jean-Baptiste. Rens : 06 80 41 67 23

Le répertoire de ce groupe, composé de 5 chanteurs et 2 musiciens, comprend aussi bien des créations instrumentales inspirées des musiques traditionnelles insulaires ou des musiques du monde que des polyphonies.



L'ÎLE-ROUSSE

Barbe bleue/Les monologues du brocciu

Le 20 juin, 19h30. Cinéma Le Fogata.

Rens : 06 25 50 70 49

Mis en scène par Loïc Soleilhavoup, Barbe Bleue, l'espoir des femmes, de Dea Loher, revisite un conte bien connu et la difficulté de trouver chaussure à son pied. Écrit et interprété par Daniel Delorme, Les monologues du brocciu nous révèlent, entre autres, l'existence des ours bi-polaires...



PATRIMONIO

Jean-Laurent Albertini (exposition)

Jusqu'au 19 juillet. Espace d'art contemporain Oregna de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00

Dessinateur, peintre, plasticien, Jean-Laurent Albertini présente deux séries d'œuvres : Latitudo-Longitude, récit d'un voyage immobile, réalisé depuis le point fixe d'une pièce créée en pleine nature et Parassi di l'ochju, peintures qui explorent le mythe de l'ochju.

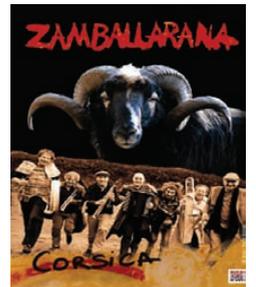
PIGNA

Zamballarana (concert)

Le 26 juin, 21h. Centre culturel Voce.

Rens : 04 95 61 73 13

Depuis 1997, ce groupe au nom qui rebondit fait danser les mots et les sonorités corses. Explorateurs de singuliers mélanges, complices liés par le sens de la fête et de la musique, ces saltimbanques invitent le public à partager leur imaginaire.

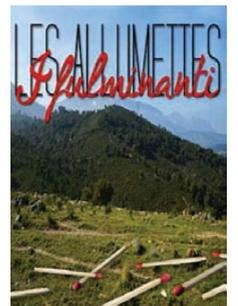


POGGIO DI VENACO

I Fulminanti (installation-exposition)

Jusqu'au 15 octobre. Zone d'appui à la lutte contre l'incendie. Rens : 04 95 55 55 93

Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, cette installation artistique à ciel ouvert met en scène dans un jeu d'échelle une trentaine d'allumettes géantes. Comme dans un jeu de mikado, elles semblent accidentellement tombées de la boîte..



ÉQUINOXE FESTIVAL

ERBALUNGA

8-9-10
JUILLET 2015

21H30



MÉLODY GARDOT

08/07

New Album

ANA POPOVIC

09/07

European
TOUR

PHILIP CATHERINE

10/07

1 ère Partie
Cisco Herzaft

Billetterie : Chorus, Alexandre Boutique, Espace Média, FNAC.com, Musica vostra CORTE
Renseignements : 06.15.88.79.73 / www.jazzequinoxecorsica.com

jazz hot

corse-matin

